





Sans titre (le calme) - 2009



Territoire de l'abstraction - 2001

Attraction picturale - 1999



GEORGES TONY STOLL

Georges Tony Stoll travaille depuis une vingtaine d'années, d'abord à Marseille dans les années 80, puis à Paris et aujourd'hui à Saint-Ouen, Seine-Saint-Denis. À l'image de son parcours atypique composé de détours assumés (voyages initiatiques, chef décorateur dans le cinéma...), sa pratique s'est développée par méandres, de la peinture au dessin, de la performance à l'écriture, de la photographie à la vidéo.

C'est également par étapes que j'ai appris à regarder ces corps, ces objets et ces plans. Les expositions de «GTS» ont rythmé mes premières années d'éducation à l'art: ARC - Musée d'art moderne de la Ville de Paris (1996), Glassbox (1999), Galerie du jour agnès b. (2002)... De son approche délibérément figurative, j'ai surtout retenu une mise en scène de l'abstraction, une persistance du monochrome et de la sculpture antiforme. Sa vision très personnelle d'un réel à la fois construit et organique a contribué à former mon regard.

De son côté, Jean-Marc Avrilla avait imaginé avec l'artiste en 2009 un projet d'exposition pour l'Espace d'art concret de Mouans-Sartoux puis pour le centre d'art de la Villa Arson à Nice, sans que l'un ou l'autre n'ait pu se réaliser. Aujourd'hui naît à Noisy-le-Sec une exposition à la fois issue de cette recherche et renouvelée pour le contexte de La Galerie, pensée par l'artiste en lien avec l'environnement urbain et pour un public du centre d'art composé pour moitié de jeunes visiteurs. Conçue comme une relecture de cette démarche complexe que l'artiste nomme « Territoire de l'abstraction », cette exposition vise à réévaluer l'importance d'un tel travail notamment en regard des pratiques actuelles des plus jeunes générations dans le champ de la sculpture et de la performance.

Marianne Lanavère

Georges Tony Stoll has been working as an artist for some twenty years, initially in Marseille in the 1980s, then in Paris, and now in the Paris suburb of Saint-Ouen. A reflection of an unashamedly atypical career - voyages of discovery, a job as a movie production designer - his practice has grown in fits and starts, from painting to drawing, performance to writing, photography to video.

It was, too, in a series of stages that I learnt to look at these bodies, objects and surfaces. Exhibitions by "GTS" punctuated my early years of art education: at ARC - Musée d'art moderne de la Ville de Paris (1996), Glassbox (1999) and galerie du jour agnès b. (2002) for example. In his deliberately figurative approach I was most struck by a mise en scène of abstraction and an ongoing use of monochrome and anti-form sculpture. His highly personal vision of a reality at once structured and organic helped shape my way of looking at art.

In 2009 Jean-Marc Avrilla had worked with the artist on exhibition projects for the Espace d'Art Concret in Mouans-Sartoux and the Villa Arson art centre in Nice, neither of which came to fruition. Now, at Noisy-le-Sec, we are able to present an exhibition born out of these earlier explorations, adapted to the La Galerie context and redesigned by the artist in the light of an urban setting and an art centre audience half of whom are young people. Intended as a reinterpretation of the complex agenda the artist terms "Abstraction Territory", the exhibition sets out to reassess his oeuvre, in particular with respect to the practice of younger artists in the fields of sculpture and performance.

Translation: John Tittensor



Seule - 2010



Dormant - 2008

Identification absurde n°3 - 2009
Photo : Aurélien Mole, 2011





Le président merveilleux - 2011



Identification absurde n°15 - 2009
Photo: Aurélien Mole, 2011

Homme cible - 1999



ENTRETIEN AVEC GEORGES TONY STOLL PAR JEAN-MARC AVRILLA

JMA - J'aimerais commencer par ton parcours et l'une des singularités de ton travail : comment en es-tu arrivé à travailler à la fois le médium photographique et la peinture ?

GTS - Aux Beaux-Arts, je faisais de la peinture et quelques fois, j'envisageais des sortes de parcours construits autour de formes sans autres raisons d'être que de devenir des points de repères bizarres. Après, j'ai continué à faire de la peinture jusqu'au moment où je me suis arrêté après un séjour d'un an à Düsseldorf. Je me suis arrêté parce que je ne me sentais plus emballé par la question de la peinture en tant que manipulation de matière ni par la production d'images en peinture. Je me suis arrêté de produire pendant quelques années et j'ai recommencé avec la photographie et la vidéo. Cela ne fait que cinq ans que j'ai recommencé la peinture, certainement poussé par l'envie de jouer comme je le faisais en photographie, jouer avec l'invention et ses phénomènes. Je pense quand même que dans mon travail de peinture des années de jeunesse, je me sentais dans le même état d'esprit, je voulais attirer à moi une réalité plastique nouvelle, inconnue, en organisant la surface du tableau autour de l'organisation aléatoire de formes-figures qui pouvaient apparaître comme des annonces lumineuses bizarres. Je retrouve ce même élan dans l'organisation du cadre de mes photographies, même celle faites au hasard des rencontres. Après tout, il ne s'agit que de fictions possibles.

CONVERSATION WITH GEORGES TONY STOLL JEAN-MARC AVRILLA

JMA - I'd like to begin with your career and one of the singularities of your work: how did you come to be working with photography and painting at the same time?

GTS - At art school I did painting and there were times when I imagined kinds of itineraries based around forms with no other raison d'être than providing weird reference points. Later I kept on painting until one day I stopped, after living for a year in Düsseldorf. I stopped because I no longer felt any passion for painting in terms of handling matter or producing images in that particular way. I stopped making art for several years, then started again with photography and video. It's only five years since I returned to painting, probably driven by the urge to play the way I was doing in photography - playing with inventiveness and what it gives rise to. As I see it, though, I must have been working in the same spirit in my youthful painting years: I wanted to come to grips with a new, unknown visual reality by organising the picture surface around the randomness of figure-forms that could be seen as strange, luminous declarations. I find that same élan in organising the settings for my photographs, even those taken on the fly. After all, it's only a matter of fictional possibilities.



Construction ideale - 2010



Dans la bouche - 1995

Actualités n°6 - 2010



JMA - Une autre singularité est la proximité entre tes photographies et tes vidéos. Et la dernière vidéo est consacrée à l'une de tes installations les plus connues, *Mon Chef d'œuvre*. Qu'est-ce qui t'a amené à la vidéo et comment penses-tu l'articulation avec le reste de ton travail ?

GTS - J'ai commencé à faire de la vidéo quelque temps après avoir commencé à faire de la photographie. J'avais une expérience de la réalisation, j'avais tourné deux courts-métrages en 16 et en 8 mm. Comme je trouvais l'actualité du cinéma trop lourde, je m'étais arrêté de penser au cinéma. Il est clair que je cadre mes photographies en fonction de ce que je mets en place, et je veux que ce qui apparaît comme « le sujet » central soit vu, presque à égalité avec ce qui l'entoure. Lorsque je photographie un paysage ou une chose que je découvre, il s'agit certainement de plans d'un film qui pourrait résumer l'ensemble de mon travail. La présence de la performance dans mes photographies est essentielle. La vidéo permet alors de filmer la performance en action, en combinaison avec la photographie qui elle, ne ferait apparaître qu'un moment de la performance. Et il est clair alors, que chaque image des vidéos est une photographie et qu'elles défileraient les unes à la suite des autres. Et puis, il y a les sons: le son qui existe dans mes photographies, le son de l'action qui se trame mélangé aux sons du Monde. Dans le plan rapproché du visage de Monica Vitti dans *L'Avventura* d'Antonioni, on voit tout l'infini du Monde.

JMA - Another singularity is the closeness of your photographs to your videos. And the most recent video is devoted to one of your best-known installations, *Mon chef d'œuvre* [My Masterpiece]. What brought you to video, and how do you see the connection with the rest of your work?

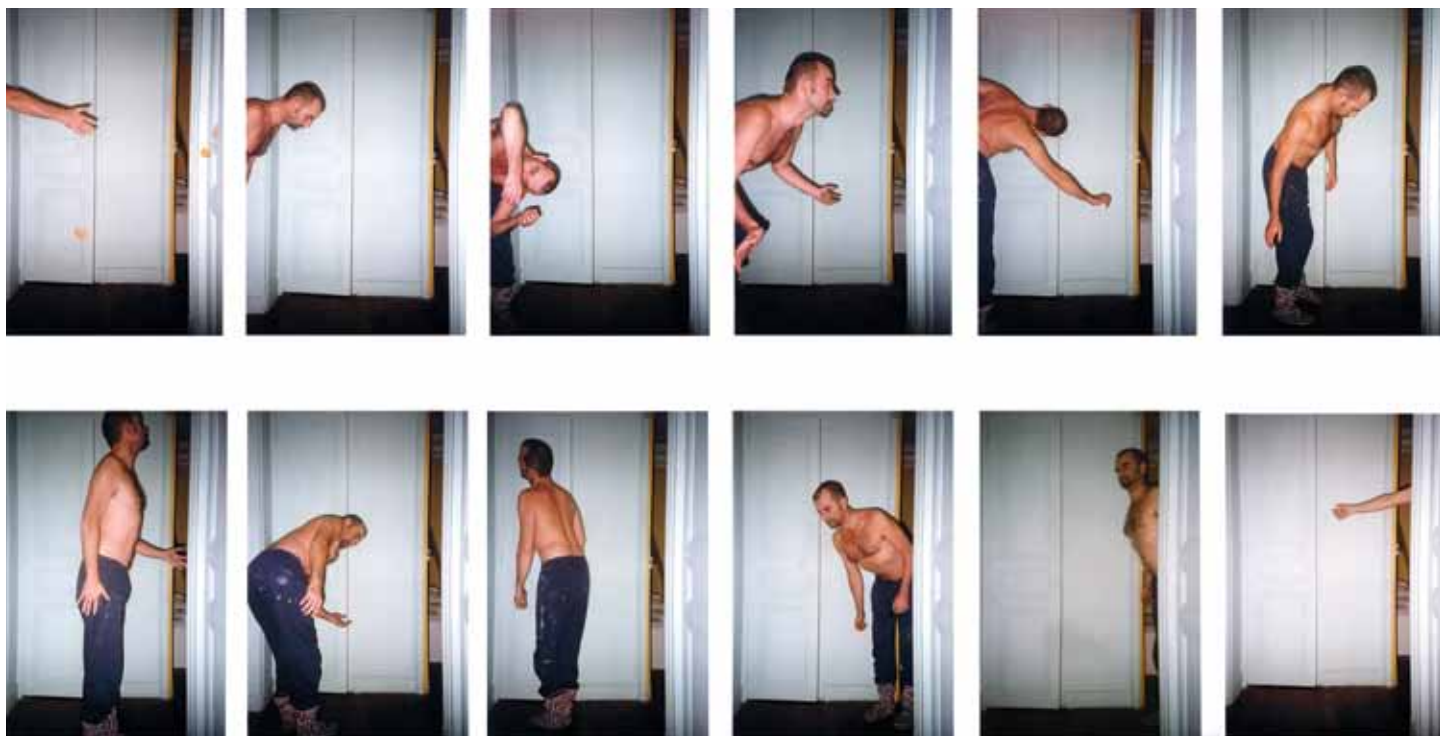
GTS - I began making videos some time after starting to take photographs. I had some experience as a director, having made two short films in 16 and 8 mm. But I found the current cinema scene too complicated, so I stopped thinking about making movies. It's obvious that I frame my photos according to particular setups, and I want what appears as the central "subject" to stand out all the more in that what surrounds it is almost equally visible. When I take photographs of a landscape or something I've come across, I see them most definitely as shots from a film that could sum up my work as a whole. The presence of performance in my photographs is vital. Video lets you film the actual performance, in combination with photography, which only reveals moments within the performance. It becomes clear, then, that each video image is a photograph and that they unspool one after another. Then there are the sounds: the sound to be found in my photographs, the sound of the action mixed with the sounds of the World. In the close-up of Monica Vitti's face in Antonioni's *L'Avventura* you can see all the infiniteness of the World.

JMA - Tu évoques ton travail dans son ensemble en le nommant « Territoire de l'abstraction », « Sous-sol des archives » ou « Le Trou ». Peux-tu nous parler de ce que tu définis bien comme un espace ?

GTS - Cet espace, si jamais il s'agit d'espace, est totalement virtuel. Il est un territoire puisqu'il m'appartient, il s'agit bien de ma culture qui s'est construite au gré des expériences, des rencontres, des climats, et de tout ce qui occupe une traversée. Aucun ordre n'est prédominant, même si certains spécifient et assurent le caractère particulier lié à la liberté d'invention. Il s'agit d'échanges produisant des précipités, comme en chimie, souvent dans le mouvement perpétuel du hasard. Il s'agit donc d'abstraction du point de vue du mécanisme de l'Art, en regard avec ce qui a été annoncé par DADA, la liberté aveugle ancrée dans le mouvement contemporain et ses effets permanents. Il s'agit d'un ailleurs possible à l'intérieur du monde du réel.

JMA - You speak of your work overall as "Abstraction Territory", "Archive Basement" or "The Hole". Could you tell me something about your definition of a space?

GTS - This space, if that's actually what it is, is totally virtual. It's a territory because it belongs to me, it's a matter of my personal culture, which has been built up out of experiences, encounters, climates and everything journeying involves. Among the forms of order no single one dominates, even if some of them hinge on and ensure the special character deriving from freedom of invention. It's a question of exchanges that produce precipitates, as in chemistry, and often out of the perpetual motion of chance. This means removing the point of view from the Art mechanism, in comparison with DADA's declaration of blind freedom rooted in the thrust of the contemporary and its enduring effects. It's a matter of a possible elsewhere within the world of the real.



Le couloir - 1995



Jeu avec deux balles bleues - 1996

JMA - Une très belle série de dessins est intitulée « Projets improbables ». Chacun présente une possibilité d'installation, de sculpture, tout en restant un dessin où l'aléatoire semble la règle. Ces deux notions d'aléatoire et d'improbable courent dans toute ton œuvre comme deux contraires. Peux-tu nous éclairer ?

GTS - La question du dessin préparatoire est réglée, le dessin est libre d'exister seul. Ce qui m'intéresse est de faire du dessin comme si ce qui allait apparaître était synonyme d'un autre avenir, un détail d'une photographie ou une hypothétique installation et parfois même une sculpture. Je tends à laisser le dessin à sa place historique, même si la plupart du temps, il ne se passe rien après lui. Dans mon travail, je joue avec la force qui attache le vrai au faux et inversement, et avec l'expérience du hasard, de l'aléatoire, du paradoxe qui autorise l'exploitation, la déformation, l'inversion, l'explosion, et au bout du compte l'invention. Je m'amuse de ce que le dessin offre comme proximité souvent vécue comme une expérience secrète, je m'amuse.

JMA - One very beautiful series of drawings is titled "Projets improbables" (Unlikely Projects). Each one presents a possible installation or sculpture while remaining a drawing in which randomness seems to be the rule. These two concepts - randomness and unlikeliness - are omnipresent in your work, like two opposites. Could you clarify that?

GTS - The issue of the preliminary drawing has been resolved: a drawing is free to exist alone. What interests me is drawing as if what was going to emerge was synonymous with some other future: a detail of a photograph or some hypothetical installation, and sometimes even a sculpture. I tend to leave drawing to its historical role, even if, most of the time, nothing follows. In my work I make play with the force that binds the true to the false and vice versa, and with the experience of chance, randomness and paradox that permits utilisation, distortion, inversion, explosion and, ultimately, invention. I have fun with the closeness drawing provides, which I often experience as something secret. I have fun with that.

JMA - Les personnages de tes photographies apparaissent très souvent comme des anonymes. Tu as évoqué lors de nos entretiens que l'anonymat était avant tout masculin dans notre société. Est-ce que cela peut caractériser tous ces personnages qui traversent tes photos et tes vidéos ?

GTS - C'est un souvenir de cinéma russe: la traversée, au loin, du champ par une femme qui marchait portant l'étrange assurance de la destinée du Monde, suivie dans le plan d'après, par la traversée d'un homme qui lui, paraissait ne rien porter du tout. Dans le désert de ce paysage, comme n'importe lequel de ses semblables, il avançait seulement.

Les hommes dans mes photographies et mes vidéos sont en effet des anonymes, comme des millions dans les sociétés. Ils sont des silhouettes conscientes ou inconscientes qui cherchent un ordre nouveau en réaction avec l'ordre qui leur est souvent imposé. Je veux mettre en mouvement ces silhouettes dans un hologramme parfait, je veux les réveiller pour les faire bouger lentement dans un espace qui devient précis grâce au mouvement et qui ne possède aucun nom, anonyme.

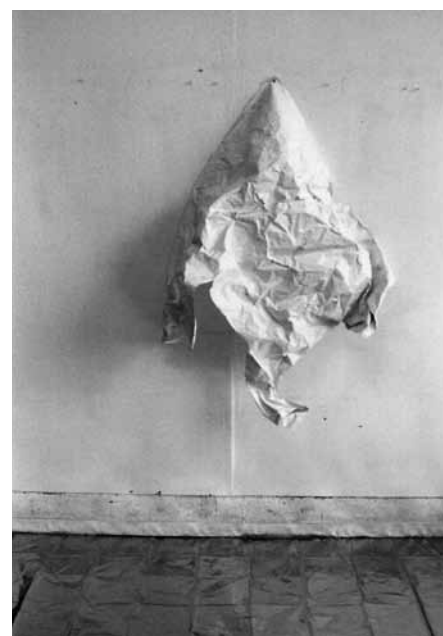
JMA - The people in your photographs very often have an anonymous look. You mentioned elsewhere in our conversation that anonymity was a primarily masculine thing in our society. Is this how you would characterise all the figures who move through your photos and videos?

GTS - It's a memory I owe to Russian cinema: a woman seen from a distance as she walks across a field, bearing with her a strange confidence in the fate of the World; in the following shot we see a man crossing the field, who appears to be bearing nothing at all. In this deserted landscape he was simply advancing, like any of his fellow men.

The men in my photographs and videos actually are anonymous, like millions of people in our societies. They're silhouettes, aware or unaware, in search of a new order reacting against the order often imposed on them. I want to set these silhouettes moving in a perfect hologram, I want to awaken them and make them move just slightly in a space rendered precise by that movement - a nameless, anonymous space.



Rouge magenta - 2003



Raie manta - 2011

Sans titre (je suis) - 1997





Drapeau - 2011



Ecran bleu - 1994

Exposition - 1998



JMA - Je me souviens que mes premières remarques sur ton travail, tant photographique, vidéo que pictural, portaient sur la circulation de choses et d'objets entre les œuvres. Elles m'apparaissaient à l'époque comme de possibles éléments d'un langage. Peux-tu nous expliquer le lien entre objets et choses ? Et comment penses-tu le lien de ton travail au langage ?

GTS - Les objets sont des choses lorsqu'ils possèdent un lien particulier avec l'humain. Parce qu'elles servent à faciliter l'existence ou parce qu'elles sont devenues des images propres de ceux qui les possèdent ou les ont possédées. Elles ont donc une histoire véritable. Il s'agit de communication: les choses soutiennent ou rappellent ceux avec qui elles sont ou ont été en lien. Il est possible de raconter le lien particulier, au travers du récit de l'anecdote et de son influence. Ce qui est intéressant est l'absence de hiérarchie. Une chose n'est pas plus remarquable si elle est chère ou rare, seule la caractéristique du lien garde la même importance. Mais on peut aussi transformer la réalité mécanique d'un objet et en faire une chose bizarre avec d'autres utilités et affects possibles. Alors en effet, il s'agit bien d'un langage réel qui s'impose comme une preuve ou s'invente comme un souffle nouveau.

JMA - I recall that my first remarks regarding your work - photographs, videos and paintings - had to do with the circulation of things and objects between the different works. At the time I had the impression of possible elements of a language. Could you explain the connection between objects and things? And what do you see as the connection between your work and language?

GTS - Objects are things when they have a particular kind of connection with the human. Because they help make existence easier, or have become actual images of the people who possess or have possessed them. Then they have a true history. It's a matter of communication: things underpin or recall the people with whom they have had a connection. A particular connection can be recounted via anecdotal narrative and the influence of that narrative. What's interesting here is the absence of any hierarchy. A thing is no longer remarkable by virtue of being rare or costly; only the characteristic connection retains the same importance. But the mechanical reality of an object can be transformed, making it into a weird thing with other possible uses and affects. That's when you have a real language that becomes self-evident or is invented as a fresh inspiration.

JMA - Another concept keeps cropping up in our conversations: topicality. Could you say something about what that means for you?

GTS - There's a sequence of events, of actions, in the unfolding of my works, which for me represent my personal topicality within the various systems around me. The performances are fragments of my history in respect of social issues, and they find a place in reality by revealing the distortions of what is supposedly a socially official form of behaviour. For me it's a question of channelling emotion in order to make it explode into receptive facets, in search of an some external counsel that would facilitate my assessment of the everyday; in order to simply get inside the secret of existence.

There's a blind spot in my work, an invisible reality. I'm looking for the sensation of the invisible without seeking to represent it. There's the history of an invisible lapse of time which no longer has any recognisable place, or which exists in a nowhere I can't give a name to.

What I can see is what I can't see.

*Jean-Marc Avrilla is an art historian and a freelance exhibition curator.
He lives in Paris.
<http://unitedartspace.blogspot.com>*



Maison en bois et goudron - 2001



Nuage n/b 24 - 2011

Le chef d'œuvre - 2011





Archéologie hasardeuse - 2007

GEORGES TONY STOLL

3 DÉCEMBRE 2011 – 11 FÉVRIER 2012

Ce journal est publié à l'occasion de l'exposition personnelle de Georges Tony Stoll présentée à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, du 3 décembre 2011 au 11 février 2012.

Texte d'introduction : Marianne Lanavère
Rédaction de l'entretien : Jean-Marc Avrilla et Georges Tony Stoll
Coordination éditoriale : Marjolaine Calipel
Conception graphique : Philippe Dabasse
Traductions : John Tittensor
Recherches documentaires sur l'artiste : Céline Laneres
et Anne Baugey – Mac Garry
Crédits : courtesy galerie Jérôme Poggi, Paris



Impression en 3000 exemplaires,
à l'imprimerie Idp, Noisy-le-Sec
Tous droits réservés pour tous pays

L'artiste

Né à Marseille en 1955. Vit à Paris et travaille à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis).
www.georges-tony-stoll.com
Il est représenté par la galerie Jérôme Poggi, Paris
www.galeriepoggi.com

Formé à l'École supérieure des beaux-arts de Marseille (ESBAM), Georges Tony Stoll a complété son parcours artistique par des voyages initiatiques en Allemagne et aux États-Unis. Peintre puis photographe et vidéaste ayant également travaillé comme chef décorateur pour le cinéma, Georges Tony Stoll affirme son œuvre comme un dialogue fécond entre toutes ces disciplines.

On the artist

Born in Marseille in 1955. Lives in Paris and works in Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis).
www.georges-tony-stoll.com
He is represented by Jérôme Poggi gallery, Paris.
www.galeriepoggi.com

After graduating from ESBAM, the national school of art in Marseille, Georges Tony Stoll continued his art education during stays in Germany and the United States. A painter who became a photographer and video maker while also working as a movie production designer, Stoll sees his œuvre as a fruitful dialogue between all these disciplines.

L'exposition a reçu le soutien de :

La Fondation Clarence Westbury sous égide de la Fondation de France
Jean-Michel Attal, Paris

Georges Tony Stoll tient à remercier :

toute l'équipe de La Galerie pour la complicité magnifique qu'elle a offerte à la réalisation de l'exposition.

Jean-Marc Avrilla tient à remercier :

Natacha Caron-Vullierme
Alain Demore
Anne Racine
Anne Samson
Martine et Jean-François Torres

Nous tenons à remercier chaleureusement :

L'artiste

Jean-Marc Avrilla
Jacques Boissonnas
Elodie Cazes, Fonds de dotation agnès b.
Elise Picon et Lorenz Findeisen, association Belladone
Eric Mangion
Jean-Claude Sergues
Agnès Troublé

Pour le tiré à part dans le magazine Kaleidoscope :

Alessio Ascari et Cristina Travaglini
Vincent Simon
Chris Wiley

Pour les événements :

Isabelle Le Normand, Mains d'Œuvres

Pour leur soutien :

La Ville de Noisy-le-Sec
Les partenaires de La Galerie

Événements

Parcours Est #8 : visite des structures arts visuels de la communauté d'agglomération Est ensemble

Visites des expositions d'Art Orienté Objet «Plutôt que tout...» à la Maison populaire, Montreuil (accueil par Annie Agopian, directrice et Marion Laval-Jeantet du duo d'artistes Art Orienté Objet), de Georges Tony Stoll à La Galerie, Centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec (accueil par Marianne Lanavère et Jean-Marc Avrilla, commissaire associé) et visite performée de l'exposition «Épouser Stephen King» de Barbara Manzetti réalisée à l'occasion de Relectures XII, le festival des littératures vivantes à Khiasma.

► Samedi 10 décembre (après-midi)

www.parcours-est.com/ Gratuit sur inscription à resa@parcours-est.com

Visite guidée et discussion autour de l'exposition

Avec Georges Tony Stoll et Jean-Marc Avrilla

► Samedi 21 janvier à 17 h

Rencontre et projection de vidéos de Georges Tony Stoll

à Mains d'œuvres, Saint Ouen, Salle Star Trek

► Vendredi 3 février à 19 h

www.mainsdoeuvres.org

Pour les enfants : « Les Samedis Créatifs »

Tous les samedis, ateliers d'arts plastiques autour de l'exposition

► Pour les enfants de 6 à 12 ans de 14 h 30 à 16 h

► Pour les enfants de 4 à 5 ans de 16 h 30 à 17 h 15

En famille, autour d'un goûter :

► le samedi 11 février, mêmes horaires

Pour aller plus loin

Nous vous conseillons

• Galerie Jérôme Poggi, Paris

Exposition personnelle de Georges Tony Stoll

► du 5 avril au 19 mai 2012

www.galeriepoggi.com

• Jeu de Paume, Paris

Exposition monographique de Diane Arbus

► jusqu'au 5 février 2012

www.jeudepaume.org

Bibliographie

Éditions sur l'artiste

- *Georges Tony Stoll's Gayhouse # 3*, Septembre éditions, Paris, 2011
- Eric de Chasse, Vincent Simon, Georges Tony Stoll, *Georges Tony Stoll, Dessin infini*, Septembre éditions, 2007
- Eric de Chasse, *Le caustique lunaire suivie de A la fois ou presque*, moinsun éditions, Marseille, 2007
- Dominique Baqué et Elisabeth Lebovici, *Georges Tony Stoll*, Éditions du Regard, Paris, 2005
- Elisabeth Lebovici (dir.), *L'intime*, éditions de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, 1998 (2004 réed.)
- *Georges Tony Stoll*, Paris-Musées / ARC, 1996

Autour des œuvres

- Quentin Bajac, Clément Chéroux, G. Le Gall, Philippe-Alain Michaud, Michel Poivert, *La Subversion des images*, Centre Pompidou, Paris, 2009.
- Dominique Baqué, *La Photographie plasticienne, un art paradoxal*, Éditions du Regard, Paris, 1998.
- Denis Darzacq, *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête*, textes de Christian Caujolle, François Garaude et Georges Tony Stoll, trad. anglaise de A. Anderson, Éditions Leo Scheer, Paris, 2004.

Autour de l'exposition

L'exposition de Georges Tony Stoll s'accompagne de plusieurs projets parallèles réalisés spécifiquement pour l'occasion :

- **Publication d'un tiré à part avec le magazine Kaleidoscope**

Ce tiré à part paraît dans le numéro 13 du magazine Kaleidoscope hiver 2011-2012 (48 p., couleur, en anglais)

Textes de : Jean-Marc Avrilla, Vincent Simon, Chris Wiley

Distribué avec le magazine, en vente à La Galerie et en librairie.

- **Réalisation d'un documentaire sur l'artiste**

par l'association Belladone (Elise Picon et Lorenz Findeisen). Il sera diffusé au sous-sol de La Galerie pendant la durée de l'exposition.

- **Édition limitée de 5 t-shirts conçue par Georges Tony Stoll**

produite spécialement pour l'exposition.

En vente à La Galerie.

Droite - gauche - 1997



Prochaines expositions

Pauline Curnier Jardin (en résidence à La Galerie) et ses complices

Exposition collective
25 février – 21 avril 2012
Vernissage vendredi 24 février 2012
En partenariat avec Mains d'Œuvres (Saint-Ouen)

Exposition annuelle du/de la curateur/trice en résidence

26 mai – 21 juillet 2012
Vernissage vendredi 25 mai 2012

L'équipe de La Galerie

L'équipe permanente

Directrice : Marianne Lanavère (lagalerie@noisylesec.fr)

Expositions et résidences : Nathanaëlle Puaud
(nathanaelle.puaud@noisylesec.fr)

Communication, presse et éditions : Marjolaine Calipel
(marjolaine.calipel@noisylesec.fr)

Publics : Florence Marqueyrol (florence.marqueyrol@noisylesec.fr)

Médiation et assistantat au Service des publics : Céline Laneres
(celine.laneres@noisylesec.fr)

Assistantat de direction à mi-temps : Soraya Mioudi
(lagalerie@noisylesec.fr)

Accueil administratif et standard : Nicole Busarello
(accueil.galerie@noisylesec.fr)

Secrétariat de la Direction des Affaires culturelles :
Geneviève Beuvignon

Entretien du bâtiment : Marie-Hélène Nègre

Vacataires sur l'exposition

Ateliers pédagogiques : Cécile Rho et Thibault Bréban

Régie : Matthieu Clainchard et Christophe Delory,
assistés de Charlotte Doireau et Mathieu Sellier

Stagiaire sur l'exposition : Anne Baugey – Mac Garry

Galerie

e | Centre d'art contemporain

1 rue Jean-Jaurès
F - 93130 Noisy-le-Sec
T : + 33 (0)1 49 42 67 17
F : + 33 (0)1 48 46 10 70
lagalerie@noisylesec.fr
www.noisylesec.net

Entrée libre

Une médiatrice est à votre disposition
pour vous accompagner dans l'exposition.

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 14 h à 18 h
Samedi de 14 h à 19 h
Fermeture du 18 décembre
au 2 janvier / sur rendez-vous

Accès à La Galerie

RER E de Saint-Lazare / Haussmann
ou Gare du Nord / Magenta (10 min)
Métro 11 jusque Mairie des Lilas
+ bus 105 arrêt Jeanne d'Arc
Métro 5 jusqu'à Église de Pantin
+ bus 145 arrêt Jeanne d'Arc
Tram T1 de Bobigny ou Saint-Denis
Voiture : Porte des Lilas direction Romainville
Porte de Bagnolet puis autoroute A3 sortie Villemomble
direction Rosny centre commercial

La Galerie, Centre d'art contemporain est financée par la Ville de Noisy-le-Sec, avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France.



La Galerie est membre de :

- d.c.a, association française de développement des centres d'art (www.dca-art.com)
- tram, réseau art contemporain Paris/Île de France (www.tram-idf.fr)

Cette exposition a reçu le soutien de :

- La Fondation Clarence Westbury sous égide de la Fondation de France
- Jean-Michel Attal

